

**Lurelu**



## **Livre numérique : où en est-on, côté jeunesse?**

Rhéa Dufresne

---

Volume 34, Number 3, Winter 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65579ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Dufresne, R. (2012). Livre numérique : où en est-on, côté jeunesse? *Lurelu*, 34(3), 7–12.

## Livre numérique : où en est-on, côté jeunesse?

Rhéa Dufresne



Depuis quelques années, que ce soit dans les divers salons du livre ou dans les médias, le livre numérique est sur toutes les lèvres. À l'heure actuelle, à tous les niveaux de la chaîne du livre, les discussions et les projections vont bon train et chacun tente, tant bien que mal, d'intégrer cette réalité à celle déjà complexe du commerce de la littérature. Puisque cette réalité est là pour durer et qu'elle n'en est encore qu'à ses débuts, c'est le moment d'en faire le tour et de voir de quoi elle est faite.

### Un brin de vocabulaire

Dès que j'ai ouvert la discussion avec les utilisateurs et les différents acteurs du milieu, qui ont très généreusement répondu à mes questions, j'ai constaté qu'une certaine confusion régnait quant aux termes utilisés. Pour clarifier les choses, voici ce dont il sera question.

Qu'il s'agisse d'un roman adulte ou jeunesse, d'un album illustré, d'un essai ou d'un ouvrage de référence, pour parler de la version électronique d'un livre, on utilise généralement le terme «livre numérique». Certains journalistes emploient le terme «livrel» (créé sur le modèle de «courriel»). Toutefois, selon les occasions, il sert à désigner aussi bien l'œuvre elle-même que l'appareil servant à en faire la lecture, ce qui contribue à embrouiller les esprits. En ce qui me concerne, je ne retiendrai pas ce terme, malgré son élégance, mais utiliserai plutôt «liseuse» pour désigner l'appareil permettant d'emmagasiner et de lire les livres numériques. De la même manière, le terme «e-book», cher aux Français, sème aussi la confusion car il désigne pour certains le contenant et pour d'autres le contenu.

Pour être distribué, le livre numérique nécessite un «verrou numérique» (souvent appelé DMR pour *Digital Rights Management*), qui est un dispositif de protection ayant pour but de limiter le nombre de copies permises sur les différents appareils d'un même utilisateur et les copies illicites d'un utilisateur à un autre.

Il est aussi souvent question des TBI (tableaux blancs interactifs), promis dans toutes les classes du Québec d'ici quelques années et déjà installés dans quelques-unes. Ces joujoux sont constitués d'un écran géant tactile branché à un ordinateur et à un projecteur sur lequel est projeté l'écran d'ordinateur.

Dans les conversations que j'ai eues avec mes interlocuteurs, on pouvait également entendre le terme «librairie virtuelle», qui désigne les librairies sans succursale physique offrant un service complet de vente de livres en ligne. Certaines vendent uniquement des livres

papier, d'autres uniquement des livres numériques et quelques-unes offrent les deux. Enfin, il y a aussi l'entrepôt numérique (l'agrégateur de l'ANEL), qui désigne le lieu virtuel où les éditeurs peuvent déposer leurs livres numériques afin qu'ils soient disponibles pour toutes les librairies désireuses de les vendre. Cette méthode évite aux éditeurs d'avoir à faire autant d'exemplaires et de dépôts de leurs livres qu'il y a de librairies pour les vendre.

### Ailleurs dans le monde et au Québec

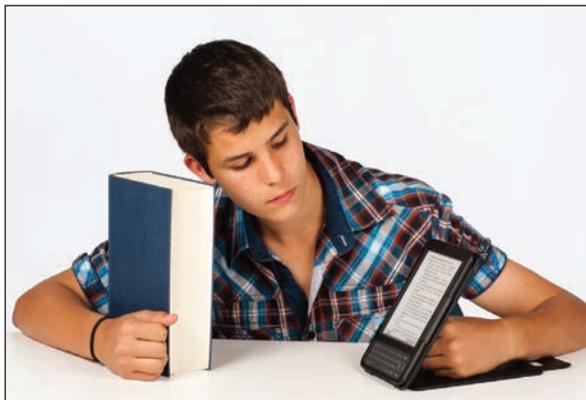
Ceux qui suivent l'évolution du numérique dans les médias sont en mesure de constater que les manchettes sont parfois alarmistes, les statistiques nombreuses, les sources diverses et les propos contradictoires. Toutefois, lorsque les informations sont bien colligées, quelques grands points donnent le pouls de la situation.

D'emblée, une précision s'impose : impossible de trouver une statistique qui présente de manière claire la situation du livre jeunesse numérique par rapport à l'ensemble du marché du livre numérique. Toutefois, cette absence parle d'elle-même : on peut, sans se tromper, en déduire que la part de marché occupée par les publications jeunesse est infime.

Dans le domaine du livre numérique, les grands leaders, tant du point de vue de la production que de celui de la consommation, sont les États-Uniens. Depuis 2008, chez nos voisins du Sud, la part de marché occupée par le numérique (toutes catégories confondues) est passée de 0,6 % à 10 %. L'augmentation des ventes est constante, semaine après semaine. Il faut dire que plus de 800 000 titres sont offerts à moins de 9,99 \$, de quoi encourager la consommation.

Pour ce qui est de l'Angleterre, la situation se rapproche de plus en plus de celle des États-Unis, puisque la part du marché occupée par le livre numérique est de 6 %. En France, la situation est tout à fait différente. Ce pourcentage est bien inférieur et ne se situe qu'à 1,8 %.

Enfin, chez nous, la part du marché occupée par le numérique est bien loin de celle de nos voisins du Sud, soit environ 1 % des ventes totales de livres. Toutefois, dans un article paru sur *Cyberpresse* en février dernier, les ventes de livres numériques, qui étaient anecdotiques à la fin de 2009, s'établiraient maintenant entre deux-mille et trois-mille transactions par mois. De plus, Clément Laberge, vice-président de la société DeMarque, affirme que les ventes numériques doublent en moyenne tous les trois mois depuis plus d'un an.



### L'offre...

L'entrepôt numérique DeMarque offre à ses clients plus de 6500 titres québécois. Cette offre est en grande partie constituée de romans pour adultes, bien qu'on y trouve également des ouvrages de référence, des romans jeunesse et quelques albums illustrés. D'autres titres en langue française viennent s'y ajouter, par l'intermédiaire d'autres plateformes, et font monter l'offre globale de livres numériques à trente-mille titres.

Une centaine d'éditeurs, dont plus d'une vingtaine offrant des livres jeunesse, agissent en partenariat avec l'agrégateur de l'ANEL. Quant aux librairies puisant leur offre chez DeMarque, elles sont plus d'une dizaine, et leur nombre augmente constamment.

Quelles sont ces librairies? On peut dire que Jelis.ca (filiale du Groupe Archambault) a été la première à se jeter dans la mêlée. Maintenant, la plupart des grandes chaînes y ont fait le saut; leur ont emboîté le pas des librairies indépendantes, des librairies qui n'ont pas pignon sur rue et qui vendent uniquement par le truchement du Web et, enfin, quelques librairies européennes.

Depuis peu, une nouveauté : Rue des Libraires (rue-deslibraires.com), qui regroupe les quatre-vingts librairies indépendantes du Québec, des Provinces atlantiques et de l'Ontario. Ce regroupement visait à permettre aux libraires indépendants, qui ont moins de moyens que les grandes chaînes, d'offrir un service de vente en ligne et d'affronter la concurrence. Sur ce site, donc, les clients peuvent faire l'achat en ligne de livres papier et numériques, se les procurer chez leur libraire habituel ou profiter de la livraison à domicile, tout en continuant d'encourager leur libraire indépendant local.

Pour plusieurs éditeurs, il est impensable de numériser l'ensemble de leur fonds; ils effectuent alors une certaine sélection. Par exemple, chez Soulières éditeur, on s'inspire de l'expérience acquise, et ne sont sélectionnés que les meilleurs titres ou les lauréats de divers prix, pour intégrer lentement mais sûrement le marché du numérique. Chez Bayard Canada Livres, on mise sur les romans et on délaisse les albums jeunesse pour le moment. Depuis 2010, chez Hurtubise, on offre simultanément le livre numérique et le livre papier pour chacune des nouveautés publiées. D'autres, comme les Éditions de l'Isatis, ont choisi de numériser l'ensemble de leur catalogue afin de bonifier leur offre numérique. Enfin, pour mettre en valeur tous ces titres, la responsabilité revient en grande partie aux maisons d'édition, qui doivent prévoir dans leur budget une part destinée à leurs publications numériques.

L'offre de titres français est de plus en plus intéressante. Elle est constamment revue à la hausse, mais reste à savoir s'il y a une demande pour ces titres. Plusieurs journalistes se sont penchés sur le sujet et les conclusions sont assez semblables; les adultes ayant fait l'expérience de la lecture sur support numérique sont satisfaits, mais déplorent la petitesse de l'offre francophone, comparativement à celle de titres en langue anglaise.

### ...et la demande

Puisque l'intérêt de cet article est de savoir s'il y a également une demande numérique pour la littérature jeunesse, je suis allée à la pêche du côté des auteurs, des éditeurs, des gens de l'agrégateur, des enseignants et des consommateurs; j'ai obtenu de leur part des réponses assez similaires.

Chez les éditeurs interrogés, on ne peut affirmer qu'il y a une demande pressante pour le livre numérique jeunesse. Ceux qui comme Hurtubise, Soulières, Bayard Canada Livres ou l'Isatis ont décidé de tenter l'expérience, c'est pour ne pas manquer le bateau, mais surtout pour demeurer dans la course lorsque l'offre française arrivera sur le marché. Toutefois, personne ne peut vraiment parler de demande pour l'instant. Même son de cloche chez les auteurs. Pour certains, comme Alain M. Bergeron et Andrée Poulin, qui fréquentent assidument classes, bibliothèques et salons du livre, la question du numérique ne fait pas encore partie des discussions.

Pour Arnaud Foulon, directeur général chez Hurtubise, comme pour la plupart des éditeurs et auteurs, la situation s'explique en deux points. D'une part, le type de transaction. Puisqu'il s'agit d'une transaction qui doit s'effectuer à l'aide d'une carte de crédit, l'achat d'un livre numérique par les jeunes est plus rare et moins spontané. L'achat de musique sur le Web avait posé à l'époque le même genre de problème, que certains avaient contourné en offrant des cartes-cadeaux. Les jeunes pouvaient alors s'offrir le produit, sans avoir à posséder de carte de crédit.

D'autre part, l'obligation de détenir ou du moins de pouvoir utiliser une liseuse. Cet objet de luxe, associé à un coût considérable, vient limiter la consommation du livre numérique jeunesse par les jeunes eux-mêmes. Les adultes consommateurs de livres numériques confirment que l'achat de romans ou d'albums jeunesse ne fait pas partie des plans parce que les liseuses sont des objets plutôt personnels, et parce qu'elles sont dispendieuses et fragiles. (Comprendre ici qu'elle ne résisterait peut-être pas au verre de jus renversé, à une chute ou à un oubli sur la terrasse un jour de pluie.) Bref, un beau jouet, mais plutôt destiné aux adultes.



Bien sûr, plusieurs adolescents possèdent des tablettes tactiles (principalement des iPod touch) sur lesquels ils pourraient lire des versions numériques de leur série favorite mais, soyons réalistes, la dimension de l'écran n'est pas ce qu'il y a de plus invitant. Pour glaner quelques informations ou pour communiquer avec les amis, le format suffit, mais pas pour la lecture détente. Est-ce à dire que le public jeunesse n'aura accès au livre numérique que par l'intermédiaire d'un adulte? Pas exclusivement, mais dans la majorité des cas, oui.

### L'expérience de lecture

Il ressort en outre de ces conversations que la demande pour la littérature jeunesse est tributaire du type d'expérience de lecture recherché. Lorsqu'on parle de livres jeunesse, on parle de romans, mais également d'albums illustrés. Pour ce type de livre, où le rapport entre le texte et les illustrations est important, voire essentiel, l'expérience de lecture se verra transformée selon que le lecteur a accès à une tablette de type iPad, à une liseuse, à un téléphone intelligent ou à un livre papier. Pour les petits, l'exploration des illustrations fait partie intégrante du plaisir de lecture, et il faut admettre qu'il est difficile de se laisser éblouir par des illustrations, aussi magnifiques soient-elles, si elles sont en format timbre-poste! D'ailleurs, comme les spécialistes de la littérature jeunesse s'entendent tous sur la nécessité de laisser les tout-petits manipuler les livres à loisir, et sur l'importance d'un moment de lecture partagé avec l'adulte (par exemple, la lecture avant le dodo), on peut penser que le livre numérique ne sera pas le choix numéro un pour répondre à ces besoins.

Selon Gilda Routy, de Bayard Canada Livres, pour faire de l'album jeunesse un produit numérique intéressant, il faudrait qu'il ait une valeur ajoutée, un petit «plus» qui donne une raison de se le procurer dans cette version plutôt que dans la version papier. Par exemple, des animations à l'intérieur même de l'album (une technologie qui existe déjà, mais qui est peu répandue à l'heure actuelle), ou encore des applications permettant un jeu complémentaire à la lecture.

Chez les enseignants, plusieurs trouvent intéressante l'idée de projeter un livre sur le tableau blanc interactif de manière à le rendre plus accessible pour tous, mais, du même souffle, ils affirment ne pas savoir où se procurer ce type de livre ni où trouver le temps de développer des activités adaptées à cette technologie – qu'ils ne parviennent pas à utiliser de façon optimale faute de formation. Malgré l'intérêt du milieu de l'éducation pour le numérique, le manque de temps et de ressources vient limiter son exploitation.

Depuis août 2011, l'agrégateur de l'ANEL note tout de même une augmentation significative des ventes de livres jeunesse, en plus de recevoir de nombreuses demandes d'information de la part des milieux scolaires, signe incontestable que les choses bougent. Enfin, de cette agitation, l'équipe DeMarque voit la nécessité de mettre sur pied un modèle de vente en lot, plus approprié aux besoins des écoles car, pour l'instant, les livres achetés par les enseignants sont des copies personnelles qu'ils peuvent projeter devant la classe, mais ils ne peuvent les partager avec leurs élèves.

### Une affaire de sous

Toute modeste qu'elle soit, l'offre pour le livre numérique y est, mais la demande semble se faire attendre, ce qui m'amène à aborder l'aspect financier de la question. On peut affirmer sans équivoque que la publication en format numérique n'est pas rentable. Pis, elle coûte des sous à ceux qui osent emprunter ce sentier. Pourquoi? Parce que la mise en marché d'un nouveau produit nécessite l'introduction d'autres manipulations. Ainsi, dans certains cas, il faut renégocier les contrats d'auteurs et d'illustrateurs qui ne faisaient pas référence au livre numérique à l'époque où ils ont été signés.

Ensuite, le format. Bien sûr, tous les éditeurs utilisent déjà des fichiers PDF haute résolution pour l'impression papier, et ces mêmes fichiers peuvent servir de base pour le format numérique, mais le tout exige quelques transformations supplémentaires. Avant de déposer le livre dans l'entrepôt, il faut faire disparaître les lignes de coupe et joindre la couverture et le contenu du livre (ce sont généralement deux fichiers séparés).

Il faut aussi se procurer un nouvel ISBN pour chaque publication numérique. Lorsqu'il est temps d'intégrer le

### Les bibliothèques publiques suivent le courant

À ce jour, quelques bibliothèques, dont BANQ et la bibliothèque Gabrielle-Roy de Québec, ont emboîté le pas aux éditeurs et offrent le prêt de livres numériques à leurs usagers. Tous les éditeurs ayant des livres dans l'entrepôt numérique ont été invités à donner leur consentement afin que leurs livres puissent être vendus aux bibliothèques participantes. Les lecteurs qui le souhaitent peuvent donc emprunter les titres désirés, qui seront accessibles sur le support choisi, pour un temps déterminé. Une fois le délai expiré, le livre électronique s'autodétruit. On se croirait dans une certaine série américaine de la fin des années 60!



nouveau livre dans l'entrepôt, l'éditeur doit y ajouter les métadonnées correspondantes, établir un nouveau prix et convertir celui-ci, si l'on vise le marché international, puis enfin ouvrir les passerelles qui permettent la distribution des livres par les différentes librairies virtuelles.

Évidemment, tout ça nécessite plus de temps et plus de main-d'œuvre. À cela s'ajoutent les frais d'hébergement numérique et la tenue d'une nouvelle comptabilité. Sans oublier, dans ce savant calcul, la remise aux librairies québécoises, et de 20 % à 40 % pour les librairies européennes (France et Italie).

Enfin, il ne faut pas oublier que le livre numérique se vend à un prix moindre que son frère en papier, le revenu est donc moindre également. Au Québec, on parle en général d'une différence de 25 %. Toutefois, chez nos voisins du Sud, l'écart peut être de 50 % en réponse aux demandes des consommateurs qui, n'ayant pas d'objet physique en main à la suite de cet achat, s'attendent à profiter d'une aubaine.

Si l'on considère tous ces frais, ainsi que le prix plus bas des livres et la demande qui tarde à venir, il ne fait aucun doute que la vente numérique n'est pas encore ce qu'on pourrait appeler «une bonne affaire». Cela dit, il en va dans ce domaine comme dans plusieurs autres : une fois que la mise en place de toutes ces contraintes est bien établie et que le produit est mieux connu, il est fort possible que la marge de profit aille en grandissant.

### Les deux côtés de la médaille

D'une manière générale, peu de gens se prononcent carrément contre les livres numériques, mais certains expriment

#### Acheter un livre numérique... oui, mais comment?

Pour plusieurs, l'achat d'un livre numérique tient encore de la science-fiction, et la procédure à suivre leur paraît rébarbative. Pourtant, c'est assez simple :

- Choisissez votre librairie virtuelle préférée;
- Une fois sur le site, sélectionnez le titre désiré;
- Ouvrez un compte (comme pour n'importe quel achat en ligne) et procédez à l'achat;
- Téléchargez le livre acheté dans votre ordinateur, dans votre liseuse ou sur tout autre support;
- Lisez!

quelques inquiétudes. Chez les auteurs, ce qui revient le plus souvent, c'est la question des droits, tant en ce qui concerne le non-respect de ces droits que la diminution des revenus qui y sont associés. Il existe des moyens pour contrer la reproduction du livre numérique, mais certains éditeurs trouvent l'utilisation des verrous trop complexes et le filigrane pas suffisamment dissuasif. Le client qui achète un livre numérique ne peut le reproduire et le partager avec d'autres mais, comme les barrières techniques ne sont pas infranchissables, on peut penser que les petits génies de l'informatique ne tarderont pas à défier l'interdit, si ce n'est déjà fait.

De plus, tous s'entendent pour dire qu'il est déjà difficile, voire pratiquement impossible, de vivre du métier d'auteur jeunesse au Québec; alors, la perspective de vendre moins d'exemplaires d'un même roman, parce que le tableau blanc interactif pourra accommoder plusieurs élèves à la fois, est alarmante. Même chose du côté du prix du livre; puisqu'il est moindre que celui du livre papier, les droits d'auteur se voient automatiquement diminués. Enfin, pour empirer les choses, le spectre du projet de loi C-11 plane et fait craindre le pire. Si les écoles peuvent dorénavant puiser allègrement dans les ouvrages de référence autant que dans les œuvres de fiction, sans avoir à payer de redevances, on pénalise encore une fois la culture et tous ceux qui la font. Et ce, qu'il s'agisse de publications traditionnelles ou de publications numériques.

Fait particulier à la littérature jeunesse, certains éditeurs ont noté une réticence de la part de quelques illustrateurs d'albums, qui craignent de dénaturer leurs œuvres s'ils en permettent la publication numérique. Des illustrations créées pour le papier n'auront peut-être pas le même impact sur une liseuse ou sur un téléphone intelligent. Cependant, pour la plupart des créateurs, bien que plusieurs questions restent en suspens, ils acceptent que leurs titres soient transformés en format numérique.

Malgré les inquiétudes et les questions non résolues, la publication numérique présente des avantages non négligeables. Le premier et non le moindre : le fait que les lecteurs peuvent transporter avec eux autant de livres qu'ils le souhaitent. Ce à quoi plusieurs rétorquent qu'on ne lit qu'un seul livre à la fois (ou deux ou trois, mais rarement plus). Alors...? Eh bien, certains trouvent intéressant que leur lecture de vacances soient contenues dans un seul et même appareil, sans avoir à charger leur valise de livres.

Évidemment, du côté jeunesse, se pose encore le problème de l'accès à la liseuse. À défaut de posséder cet objet, pour certains parents, avoir quelques albums jeunesse sur l'iPad ou le téléphone intelligent peut s'avérer intéressant

## Avec application

Pendant que ce *Lurelu* était en production, les Éditions Imagine ont annoncé la sortie de sa première application iPad pour les enfants. À la mi-novembre, six de leurs albums étaient (re-) lancés pour ce médium, dont trois de Gilles Tibo dans la série «La petite princesse». Cette application reprend les albums (de 24 pages) dans leur intégralité, texte et illustrations, en plus d'offrir de petites animations à chaque page et une narration (en français ou en anglais) par la comédienne Macha Grenon. Imagine, rappelons-le, est une division de Téléfiction, qui produit des films et des séries télévisées.



pour faire patienter les plus jeunes dans la salle d'attente de la clinique ou dans la queue à l'épicerie.

Le fait qu'un livre numérique ne peut être épuisé représente aussi un avantage considérable. Une fois numérisé, si l'éditeur juge qu'il n'est pas rentable de réimprimer l'édition papier, il peut y renoncer tout en sachant que le client aura accès au livre sous une autre forme.

Enfin, l'offre numérique permet aussi l'ouverture sur des marchés internationaux qui étaient jusqu'alors inaccessibles. Pour les plus petits éditeurs, qui n'ont pas de distributeur ou d'agent à l'étranger, la vitrine numérique et la possibilité de feuilleter un livre en ligne peuvent être des outils de promotion. Ils rendent possible l'achat d'un titre par un client francophone ou francophile hors Québec. Sans compter que certains éditeurs étrangers passent parfois par les librairies virtuelles pour faire du repérage en vue d'achats de droits pour traduction.

## Les fameux tableaux blancs

Là où les opinions divergent, c'est au sujet des fameux TBI que l'on a promis à toutes les classes du Québec. Pour quelques-uns, il ne fait aucun doute que cette technologie viendra réduire les achats de livres papier des écoles, qui sont déjà faméliques (je ne vous apprends rien à ce sujet). Ainsi, une visite d'auteur ou la mise en place d'un club de lecture, qui entraînait généralement l'achat de plusieurs livres, pourrait maintenant avoir lieu sans l'acquisition d'aucun exemplaire papier. Toutefois, du côté des enseignantes, on précise que la lecture en grand groupe avec le TBI en toile de fond est très appréciée chez les élèves, mais que ce procédé a ses limites. Par exemple, lors d'un club de lecture, il faut respecter la vitesse de lecture de chacun et permettre aux enfants d'apporter le livre à la maison, ce qui implique l'utilisation du livre papier. Si l'enseignante veut favoriser la discussion et le travail en petits groupes, un livre par équipe est nécessaire pour stimuler les échanges et éviter la cacophonie dans la classe.

De plus, pour contrer les diminutions de revenus causés par la réduction d'achats de livres papier, de nouvelles façons d'acheter sont envisageables, par exemple l'achat en lot ou prévoir «un prix de classe» qui serait plus élevé que le prix régulier mais qui permettrait l'utilisation et le partage en classe, comme c'est déjà le cas pour certains dictionnaires sur cédérom.

D'autres, comme Robert Soulières (auteur et éditeur) et Andrée-Anne Gratton (auteure et directrice de collection chez Bayard Canada Livres), sont d'avis que les TBI n'auront pas nécessairement d'impact sur les ventes de

livres jeunesse numériques, si ce n'est en ce qui concerne les ouvrages de littérature très prisés chez les enseignants. Toutefois, on peut penser qu'en achetant plus de littérature, la part du budget destiné aux livres de fiction risque de décroître rapidement.

## Donc...

Il n'est pas facile de faire un tour d'horizon sur une question aussi vaste et en pleine évolution! Les avancées technologiques offrent des possibilités extraordinaires qu'il ne faut pas manquer d'exploiter, mais il faut savoir agir avec prudence pour ne pas nuire à un marché déjà fragile.

Comme ce fut le cas pour l'apparition de toute nouvelle technologie, l'arrivée du livre numérique a fait prophétiser le pire à certains oiseaux de malheur, convaincus que le livre papier courait à sa perte. Toutefois, les gens du livre (auteurs, éditeurs) et les lecteurs ne partagent pas tous cet avis. Chaque lecteur a sa préférence en matière de livre, certains vont d'emblée vers les gros formats, alors que d'autres préfèrent les formats poche. Quelques-uns optent directement pour les albums à couverture rigide, alors que les couvertures souples font le bonheur de plusieurs.

Les goûts, les intérêts et les besoins sont multiples, ce qui fait dire aux principaux intéressés que la cohabitation du livre papier et du livre numérique est là pour de bon. Quant à savoir dans quelle proportion se vendront l'un et l'autre, difficile à dire; pour l'instant, l'un profite à l'autre et vice-versa, selon les habitudes d'achats. Ainsi, certains libraires affirment qu'il n'est pas rare qu'un client se pointe en librairie en demandant un livre dont il a feuilleté une partie du contenu sur Internet. À l'inverse, d'autres voient parfois des clients bouquiner en magasin pour aller ensuite acheter la version numérique par le Web.

## Papier sur numérique, numérique sur papier

Comme me le faisait remarquer quelques éditeurs, l'évolution des technologies et des médias sociaux les oblige à user de créativité et à développer de nouvelles façons de vendre leur livre, qu'il soit papier ou numérique. Si, il n'y a pas longtemps, affiches et signets suffisaient à faire la promotion d'un livre, il en va tout autrement maintenant. Il n'est plus question de lancer un livre ou une série sans penser à créer une page Facebook, un site Web ou un blogue. Reste à savoir lequel, du blogue, de l'auteur ou du personnage, sera le plus visité.



## BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

### Le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse (CQRLJ)

Le CQRLJ est le seul centre en Amérique du Nord qui se consacre exclusivement à recueillir et à diffuser des collections en littérature jeunesse de langue française.

Le CQRLJ organise des rencontres, des ateliers, des tables rondes et des conférences. Il est nécessaire de réserver pour assister à ces activités, qui s'adressent à un public adulte.

#### ACTIVITÉ HORS SÉRIE DU CQRLJ

Le mardi 28 février de 19 h à 20 h 30

##### Censure et littérature jeunesse

Cinq spécialistes sont invitées à s'exprimer sur des œuvres « rebelles » du corpus jeunesse.

Avec **Alice Liénard**, consultante en littérature jeunesse, **Réjane Gourin**, animatrice, **Nathalie Guimont**, agente de développement en milieu défavorisé, **Élise Gravel**, créatrice de *Nunuche*, et **Isabelle Jameson**, bibliothécaire jeunesse

#### RENCONTRE DU CQRLJ

Le mardi 24 avril de 19 h à 20 h 30

##### Littérature jeunesse et succès internationaux

Avec **Marianne Dubuc**, créatrice de *Devant ma maison*, imagier maintes fois primé, et **Maryse Dubuc**, scénariste de la très populaire série de bande dessinée *Les nombrils*

#### ATELIER DU CQRLJ

Le mardi 29 mai de 19 h à 20 h 30

##### Les littératures de l'image

Présentation d'œuvres jeunesse où les lignes et les figures occupent une place centrale : romans graphiques, textes illustrés, livres d'images, bandes dessinées et mangas.

Avec **Jennifer Ricard** et **Pascale Grenier**, bibliothécaires à l'Espace Jeunes

Toutes ces activités ont lieu au Théâtre Inimagimô de l'Espace Jeunes, à la Grande Bibliothèque, et sont enregistrées et accessibles en baladodiffusion sur le portail Web de BANQ.

#### Gratuit - Billet nécessaire

Pour tout savoir sur les activités culturelles de BANQ et pour réserver des billets : [banq.qc.ca](http://banq.qc.ca)



**Grande Bibliothèque**  
475, boulevard De Maisonneuve Est  
Montréal (Québec) H2L 5C4  
514 873-1101, poste 3319  
[cqrlj@banq.qc.ca](mailto:cqrlj@banq.qc.ca)  
[banq.qc.ca](http://banq.qc.ca)

Bibliothèque  
et Archives  
nationales

Québec



Photo : Marie-Andrée Boivin

Bref, vous l'aurez compris, plusieurs interrogations persistent, mais le plus important pour les auteurs et les éditeurs, c'est travailler sans cesse à faire rêver leurs jeunes lecteurs, sur papier ou autres formats. Ce qu'ils font déjà.



#### Bibliographie

- VILLENEUVE, Pierre-Yves. «La différence, c'est le prix...», *Livre d'ici*, vol. 36, n° 3, nov. 2010.
- FRANCK-LAMBILLION, Maude. «Les librairies québécoises préfèrent les livrels aux lecteurs numériques», *Livre d'ici*, vol. 36, n°s 10-11-12, juin-juillet-août 2011.
- BEAULIÈRE, Gaétan-Philippe. «Les LIQ peaufinent un entrepôt», *Livre d'ici*, vol. 36, n° 7, mars 2011.

#### Webographie

- N.B. Vu la longueur des URL et le risque d'erreurs dans la transcription, nous n'énumérons ici que les titres. Les hyperliens sont disponibles sur notre site Web, [www.lurelu.net](http://www.lurelu.net); consultez le sommaire du volume 34, numéro 3.
- GILLARD, Xavier. «10 à 20 % des ventes de Random House sont déjà numériques», *ActuaLitté*.
- SOLYM, Clément. «Canada : quel respect des droits d'auteur avec la loi C-11?», *ActuaLitté*.
- SOLYM, Clément. «Coexistence papier et numérique, pour encore des années», *ActuaLitté*.
- GARY, Nicolas. «Expérience d'une bibliothèque de prêt payant pour livre numérique», *ActuaLitté*.
- SOLYM, Clément. «Les librairies servent de devanture pour la vente de livres numériques», *ActuaLitté*.
- TÉLÉJOURNAL DE RADIO-CANADA. «Le livre électronique», 28 janvier 2011.
- JODOIN, Luc. «Le livre numérique : une conversation», *Biblio-montreal.com*.
- SOLYM, Clément. «Le livre numérique, petit turbulent dans l'édition», *ActuaLitté*.
- MCKENNA, Alain. «Le livrel québécois sur les traces de la musique numérique», *Lapresseaffaires.cyberpresse.ca*.
- JUBOP. «Le marché du livre numérique jeunesse est aux aguets», *ActuaLitté*.
- ANONYME. «Le marché du livre numérique à travers le monde», *ActuaLitté*.
- GENTAZ, Nathalie. «Scholastic s'impose comme distributeur de livres numériques», *ActuaLitté*.
- JAILLET, Alexis. «Les ventes de livres électroniques explosent», *ebouquin.fr*.